

A Trappes, Papy Degois, détecteur de talents

Sa compagnie fut le tremplin de Jamel Debbouze, Sophia Aram ou Arnaud Tsamere. Il tourne, en partie, la page

Rencontre

Parmi ses anciens protégés, les plus connus s'appellent Jamel Debbouze, Sophia Aram, Arnaud Tsamere, Issa Doumbia, Andy Pimor. Autant de comédiens et d'humoristes qui ne manquent jamais de rappeler à quel point Alain Degois, dit « Papy », a compté dans leur carrière. Tous ont débuté, adolescents, par les cours d'improvisation du Déclat Théâtre de Trappes (Yvelines), sa compagnie ; un tremplin pour ces gosses de banlieue.

A 50 ans, Papy – surnom acquis de longue date en référence à son don d'imitation pour le Papy Mougéot de Coluche – a rendu les clés de son théâtre. Après avoir, durant vingt ans, initié des milliers de collégiens au plaisir de l'improvisation théâtrale, il a passé le flambeau fin 2013 à Mélanie Lemoine, une des comédiennes de la compagnie. « La forme associative oblige à toujours se battre pour décrocher des subventions.

« Le renouveau culturel de notre pays passe par les banlieues. Il faut de la considération pour ces jeunes »

La lutte fatigue. Je ne voulais plus être dépendant des politiques, devenir aigri, avec le sentiment d'avoir tout vu, tout vaincu. Il faut savoir partir », explique-t-il.

L'homme est jovial, tutoyeur de nature, laïque acharné, intarissable sur cette banlieue dite « sensible » où il a grandi et travaillé pour tenter de donner une chance à ceux auxquels on répète qu'ils n'en ont pas (il a écrit un livre, *Made in Trappes*, éd. Kero, 2013). Il part, mais sa volonté de soutenir le talent des jeunes des quartiers reste intacte. Papy vient de monter sa boîte privée : AD2 production – Allons z'enfants de la culture, en collaboration avec Albert Drandov, scénariste de bandes dessinées et ancien journaliste.

La volonté d'Alain Degois : accompagner des artistes en développement, aider les « gamins » qui l'appellent et lui disent : « Détecte-moi, j'ai tout dans ma tête. » Pour ceux qui veulent continuer, il y a toujours eu un problème entre le moment de la conception d'un spectacle et celui du repérage », explique-t-il en rappelant : « Il a fallu sept ans avant que Jamel accède à la reconnaissance. »

Ses nouveaux protégés, qu'il tente de hisser sous les feux de la rampe, se nomment Bun Hay Mean ou Candié ; ses autres projets s'appellent *Le Chaos des mots*



En janvier, à Paris. FRED KIHN POUR « LE MONDE »

– un match d'improvisation littéraire qui sera présenté cet été au Festival « off » d'Avignon avec des jeunes des quartiers avignonnais – et *Athez-vous!*, un spectacle « le plus anti religion possible » pour « répondre au dramatique repli communautaire ».

Quelques mois avant de quitter le Déclat Théâtre, Alain Degois a reçu une lettre de la ministre de la culture, Aurélie Filippetti, lui annonçant qu'il était fait chevalier des arts et des lettres. « Cela m'a fait sourire », confie-t-il. Ironie de l'histoire : il se retrouve distingué en tant que « fondateur d'une compagnie théâtrale d'improvisation », alors que celle-ci n'a jamais été reconnue ni soutenue par l'institution. « La direction régionale des affaires culturelles m'a toujours dit que je ne faisais pas de la

culture mais du social, de l'animation, de la variété ! » Il n'a pas été convié rue de Valois pour recevoir sa breloque. Dommage. A l'heure où la ministre a fait de l'éducation artistique l'un des chantiers prioritaires de son ministère, Papy en aurait, des choses à lui dire.

De sa longue expérience d'« artisan culturel local », il a tiré une conviction : « La culture en banlieue est laissée en friche, le potentiel d'une partie de la France est oublié par les technocrates. » Il plaide pour la création de « brigades d'intervention culturelle » ; imagine, sur le lieu des affrontements entre policiers et jeunes qui ont secoué Trappes lors de l'été 2013, « une heure chaque semaine de violoncelle puis un travail avec les écoles de musique ». Bisou nous utopiste ? « Non, le renouveau culturel

de notre pays passe par les banlieues, il faut de la considération pour ces jeunes, mettre face à eux des professionnels. » Il a tellement vu ce que certains gamins donnaient sur scène, « grâce à la mécanique incroyable de reconnaissance liée à la pratique de l'imaginaire », qu'il veut encore croire à un sursaut des institutions.

Papy a transmis l'héritage du Déclat Théâtre. L'équipe poursuit « avec fierté » le travail mené. Mardi 14 janvier, dans le réfectoire du collège « Le Village », à Trappes, quatorze collégiens se préparent à un match d'improvisation. Ces interventions en milieu scolaire constituent toujours le cœur de l'activité de la compagnie.

Deux équipes de sept élèves, qui s'entraînent en atelier depuis le début de l'année, vont s'affron-

ter. Ce sera aux spectateurs – d'autres collégiens accompagnés de leurs enseignants – de voter pour les meilleures prestations afin de sélectionner ceux qui participeront aux matchs intercollèges (160 jeunes issus d'une dizaine

d'établissements). L'improvisation théâtrale, c'est une école de la créativité et de la spontanéité, avec ses règles – on ne dit jamais non aux sujets d'interprétation proposés ; on ne décroche pas de son personnage, etc. – et son protocole : un maître de cérémonie, un DJ pour chauffer la salle, un arbitre pour siffler les fautes.

Les jeunes ont été « recrutés » par Shirley, surveillante : « J'ai ciblé des collégiens auxquels l'improvisation pouvait faire du bien, soit pour vaincre une timidité, soit pour apprendre à se dévoiler et à s'exprimer. » Selon Mélanie Lemoine, « cette forme théâtrale permet à certains gamins de reprendre confiance en eux. Nous ne sommes pas dans une mission de sauvetage

L'homme est jovial, tutoyeur de nature, laïque acharné, intarissable sur cette banlieue dite « sensible »

ge pour élèves en difficulté, mais dans une démarche artistique qui est, pour ces jeunes, une porte vers le langage ».

Revêtus d'un maillot (équipe rouge, équipe blanche), ils doivent inventer, avec l'aide de leur coach issu du Déclat Théâtre, une saynète autour des sujets imposés par l'arbitre. Exemples : « Improvisation mixte » (les équipes peuvent jouer ensemble). Thème : « Nous avons bien mangé ». Nombre de joueurs : libre. Durée : 2 minutes. Ou encore : « Improvisation comparée » (les équipes se succèdent). Thème : « Une grosse part d'amour ». Deux joueurs par équipe, 1,45 min.

Les comédiens en herbe se lancent. « C'est trop marrant, m'sieur », lâche un participant à la fin de la représentation. Benjamin, lui, est heureux. Collégien d'origine africaine, il a obtenu une étoile d'or méritée. Avec un vrai sens du jeu, c'était lui le plus à l'aise et le plus drôle. Jamel Debbouze avait son âge quand il intégra un atelier d'impro de Papy. ■

SANDRINE BLANCHARD

Bun Hay Mean, le « Chinois marrant », nouvelle recrue

PAPY ? « C'est le maître des clés, une rencontre décisive », résume Bun Hay Mean. Il y a deux ans, lorsqu'il rejoint le Jamel Comedy Club, cet humoriste d'origine sino-cambodgienne croise Alain Degois. Un premier contact avant que le « Chinois marrant » – son nom de scène – parte, sac au dos, faire le tour de l'Asie ; un voyage de six mois pour effacer « une grosse dépression liée à une déception amoureuse ». De retour en France, il contacte Papy. « Il m'a pris en main. Sa grande force est de vous donner confiance. Il m'a dit : "Arrête de te juger et de vivre dans un carcan social, laisse les autres te juger sur ce que tu fais." »

Dans son stand-up, Bun Hay Mean se joue des clichés dont on affuble les gens en fonction de leur origine, leur apparence, leur pays, leur religion ou leur prénom. Avec

son physique « chelou », comme il le dit lui-même – petit, maigre et chevelure imposante –, Bun Hay Mean s'attaque aux stéréotypes attachés à chaque communauté, en premier lieu la sienne. Il s'amuse de l'avenir d'un monde où les Chinois seront partout (« Pour vous, tous les Asiatiques sont des Chinois ! »).

« Sortir des non-dits »

Interpellant ses spectateurs pour connaître leur prénom et leur lieu de naissance, il porte sur chacun un regard à la fois moqueur et bienveillant, en s'adressant souvent à Chang, l'un de ses auteurs imaginaires. « J'ai un atelier clandestin d'écriture, vingt-cinq Chinois travaillent pour moi ! » Agé de 30 ans, il est un des rares humoristes d'origine asiatique. « Avant moi, il y avait Michel

Leeb, qui fait mieux l'accent chinois ! », s'amuse-t-il. Né en France d'un père chinois et d'une mère cambodgienne qui ont fui le régime de Pol Pot en 1977 et se sont installés dans la banlieue de Bordeaux, Bun Hay Mean était « le seul Chinois de sa classe ». « Adolescent timide et introverti, j'écrivais beaucoup de textes sur des cahiers. Un jour, une amie m'a inscrit à une soirée slam. J'ai lu mes textes et découvert que je faisais rire les gens, ce fut le déclic et je me suis inscrit dans un cours d'improvisation. » Son père, ouvrier dans l'automobile, lui intime d'obtenir d'abord un diplôme avant de se lancer dans la comédie. Il décroche une licence d'informatique, puis, à 24 ans, quitte Bordeaux.

« A Paris, je ne connaissais personne. J'ai joué dans des bars, des restaurants, partout où c'était pos-

sible », se souvient-il. Jusqu'au jour où, dans un restaurant des Champs-Élysées, un ami de Jamel Debbouze l'accoste et lui propose de rejoindre le Comedy Club. Depuis, l'humoriste a travaillé avec Kyan Khojandi (le créateur de la série « Bref » sur Canal+), a joué dans des pays francophones (Suisse, Sénégal, Liban...), est désormais produit par Alain Degois et débute sur des petites scènes parisiennes.

Papy dit choisir ses protégés « à l'affectif ». « S'occuper d'un one-man-show relève plus du coaching que de la mise en scène classique et nécessite une grande part d'affinités. » Pour Bun Hay Mean, « la scène a un effet thérapeutique. Elle m'a aidé à sortir des blessures et des non-dits ». Quant à son protecteur, il le définit en trois mots : « Un donneur d'amour. » ■

S. BL.

mobeco

solides
Du 08/01 Au 11/02

MATELAS - SOMMIERS
fixes ou relevables - toutes dimensions
TRECA - TEMPUR - DUNLOPILLO - EPEDA - SIMMONS - STEINER - BULTEX...

CANAPES - SALONS - RELAX
CONVERTIBLES
manuel ou électrique pour couchage quotidien
DIVA - STYLE HOUSE - NICOLETTI - BUROV - HOME SPIRIT - SITBEST...

50 av. d'Italie 75013 PARIS 247 rue de Belleville 75019 PARIS 148 av. Malakoff 75016 PARIS 262 bd du Havre 95 PIERRELAYE

01 42 08 71 00 7j/7
 Paiement jusqu'à 10x sans frais - Livraison gratuite en France
Détail sur www.mobeco.com